

Portraits d'Afrique

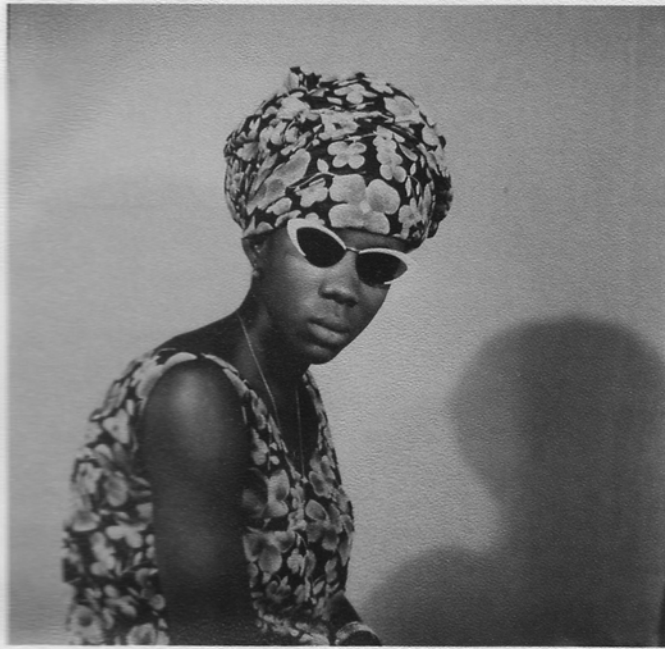
AMIS DES ESPAGNOLES, 1968

Regards enchantés de Malick Sidibé

Aucun photographe ni artiste africain n'a sans doute autant gagné en reconnaissance ces dernières années que Malick Sidibé. Portraitiste à Bamako, au Mali, témoin de la génération yéyé, d'un quotidien enjoué, libéré de la colonisation, Sidibé a acquis une renommée internationale égale à celle de Seydou Keïta. Exposition à Anvers...

Après le prestigieux prix Hasselblad en 2003, décerné chaque année à un grand photographe, le voici primé à la 52^e Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre, devenant ainsi le premier Africain à recevoir le Lion d'Or. La galerie de photographie Fifty One présentait l'artiste bien avant ces récentes promotions. Pour ses sept printemps, fêtés tout au long de cette année, montrer des photos du maître de Bamako tenait de l'évidence même. Les débuts de Malick Sidibé remontent à l'époque faste

et joyeuse des indépendances, où rock, twist et cha-cha-cha, dansés jusqu'à l'aube dans les bals populaires de la ville, affluaient d'Europe et d'Amérique. Malick était là pour immortaliser les fêtards, se mêler à la foule joyeuse et prendre part aux pique-niques dominicaux, tout en tenant boutique comme portraitiste. Ses portraits en noir et blanc sur fond drapé sont nourris de tradition : la pose frontale et hiératique, très codifiée, conférant au modèle dignité et statut social, remonte aux premiers portraits photographiques du XIX^e siècle. À l'égal des colons blancs et des grands chefs assurant leur prestance face à l'objectif, l'homme libre affirme ainsi sa vie nouvelle et son droit à l'image. La tendresse que Sidibé témoigne aux siens est grande, ce qui donne à ces instants solennels (baptêmes, mariages...) ou quotidiens une magie et une fraîcheur touchantes. L'un tient à montrer sa belle moto, un autre un frigo, sous le regard du photographe que l'on sent partie prenante et nullement critique. Malick Sidibé n'est pas seulement derrière l'appareil, simple témoin, il est aussi acteur dans une société en profond changement dont il livre, sous une apparente légèreté, la richesse populaire. Son



M^{ELLE} KEITA, 1969



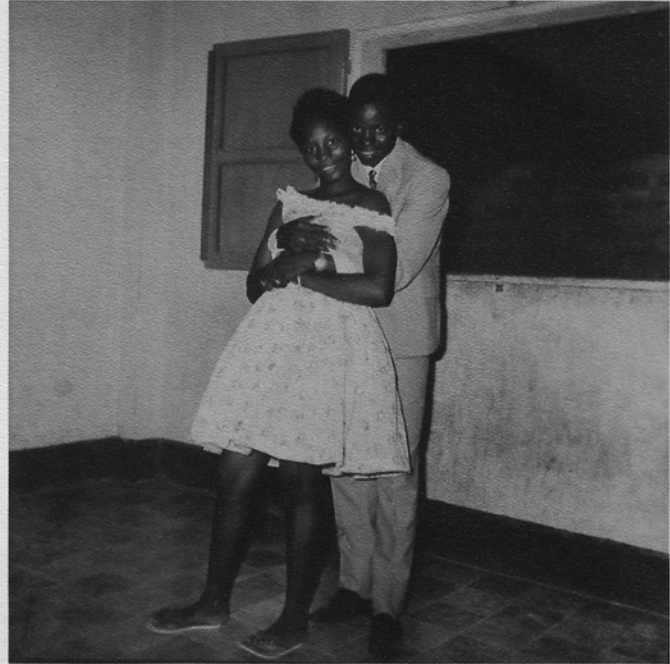
MADAME NANETIN, 1964

talent tient pour beaucoup à cette qualité de rencontre, révélée à travers plus de cinquante années de portraits, de gens que l'on aurait tort de croire ordinaires.

Christine De Naeyer

Malick Sidibé, Los Sabena Club. Modern & vintage prints
Jusqu'au 27 octobre 2007
Du mardi au samedi, de 13h à 18h30 / sur rendez-vous
Fifty One Fine Art Photography
Zirkstraat 20 – Anvers
Info. 03 289 84 58
www.gallery51.com

SURPRISE PARTY, ENTRÉE EN 6^E DE M^{ELLE} MOUNINA, 1962



PORTRAIT DE M^{ELLE} KANTÉ SIRA, 1965

